

# L'avenir s'écrit dans les racines du passé

« *Il est des lieux où souffle l'Esprit...* » (Maurice Barrès : « *La colline inspirée* »)

Mes détracteurs – Dieu sait s'ils sont nombreux ! – me reprochent, entre autres, de vivre dans le passé. Et bien, ils ont parfaitement raison. Pour moi, en effet : « *L'homme n'est ce qu'il est qu'en fonction du processus spirituel auquel il concourt, dans le groupe familial et social, dans la nation et dans l'histoire à laquelle toutes les nations collaborent. D'où la haute valeur de la tradition dans les mémoires, dans les mœurs, dans les lois de la vie sociale. En dehors de l'histoire, l'homme n'est rien* ».

Cette belle citation sent le souffre : elle est de... Benito Mussolini. Mais, en l'occurrence, c'est tout simplement le fond de ma pensée : sans histoire, sans passé, sans racines, l'homme n'est rien ! J'aurais pu citer Hélié de Saint-Marc qui a dit : « *Que serait un peuple sans mémoire ? Il marcherait dans la nuit* ».

Maurice Barrès a écrit des choses semblables, ainsi que Charles Maurras, le père de « *l'empirisme organisateur* ». Rappelons brièvement pour ceux qui n'ont pas lu Maurras que « *l'empirisme organisateur* » est une méthode d'analyse politique inspirée du positivisme. Cette méthode consiste à analyser le présent à la lumière du passé, pour prévoir l'évolution de la société et en tirer des principes d'action.

L'application de cette doctrine positiviste, en politique, observe les lois de l'histoire et débouche sur le « *nationalisme intégral* », à savoir, la monarchie. « *L'empirisme organisateur* » est résumé par Charles Maurras ; c'est « *la mise à profit des bonheurs du passé en vue de l'avenir que*

*tout esprit bien né souhaite à son pays. »* Il le résume également par la formule : *« Notre maîtresse en politique, c'est l'expérience »*.

Macron et la plupart des leaders politiques du XXI<sup>e</sup> siècle – à part Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdoğan – ont oublié que leur pays a un passé et une histoire qui ne se limitent pas à la seule repentance.

Mais mon attachement au passé est également sentimental. Pour autant, je ne fais pas partie des nostalgiques qui serinent à longueur de journée *« c'était mieux avant »*, primo parce que les regrets ne servent à rien, et secundo parce que tout n'était pas mieux avant : je reste un homme de progrès, quand il améliore la vie, mais pas du changement pour le changement. Disons que je déplore le délitement de notre nation, sa décadence, son déclassement et sa dégénérescence, que j'attribue, en grande partie, à l'effondrement des valeurs morales inculquées par le décalogue chrétien.

Fin septembre, après avoir fêté saint Michel chez mes frères d'armes du 1<sup>er</sup> RPIMA, à Bayonne, je suis allé à Pampelune, l'une des rares grandes villes espagnoles que je ne connaissais pas (ou si peu !). Je faisais un retour aux sources, un bond en arrière de plus de 10 ans et il y avait une raison à cela.

En 2010, l'année de ma retraite, je commençais à écrire mon premier livre *« Au capitaine de Diên-Biên-Phu »*. En 2009, j'avais visité *« notre »* Indochine, du sud au nord, de Saïgon au Tonkin, pour (tenter de) comprendre ce que les anciens d'Indo ont appelé *« le mal jaune »*.

Au retour, j'ai proposé à quelques amis, anciens paras pour la plupart, que nous fassions une longue marche, un pèlerinage, en hommage à *« ceux de Diên-Biên-Phu »*. Le parcours devait faire 700 ou 750 km, puisque, après 56 jours de combat, les prisonniers de Diên-Biên-Phu ont parcouru cette distance

jusqu'aux camps-mouroirs viêts. Deux sur trois n'en sont pas revenus. Mon père pesait... 39 kg à sa libération.

Le « *Camino francès* » qui commence à Puente-la-Reina et va à Saint-Jacques-de-Compostelle, fait environ 700 km ; je proposais donc que l'on parte de l'étape précédente, à savoir, Pampelune.

Mon idée a été accueillie avec enthousiasme : tous mes camarades étaient partants, mais plus le jour du départ approchait, plus les volontés tiédissaient : untel avait des problèmes de santé, tel autre recevait des amis, tel autre gardait ses petits-enfants... J'ai constaté une fois de plus que, dans la vie, il y a deux catégories de gens : ceux qui **font** les choses et ceux qui **vont les faire**...

J'allais oublier de dire que, préalablement, avec mon épouse, nous avons adhéré à une association jacquaire. Pour moi, le chemin de Compostelle est, depuis le Moyen Âge, un pèlerinage chrétien. Mais, lorsque j'ai adhéré, on s'est chargé de me détromper : « *Nous sommes une association laïque, un club de randonnée ; d'ailleurs la présidente est athée* ». Diantre, j'avais donc tout faux !!!!

Et c'est ainsi que, le 28 août 2010, avec mon épouse, chargés comme des mulets, nous avons embarqué dans un de ces autobus crasseux qui sillonnent l'Europe jusqu'à l'extrême sud de l'Espagne pour ramener vers leur douar d'origine une faune allogène qui rentre au bled pour les vacances.

Du groupe prévu initialement, nous étions... deux. À 3 h du matin, nous descendions à Pampelune.

En pleine nuit, durant une heure, nous avons cherché le chemin de Compostelle...

La première étape fut courte mais pénible : l'ascension du Alto del Perdón, un col situé à 770 mètres d'altitude. Une sculpture monumentale en métal représentant des pèlerins y a été édiflée.

Et c'est ainsi que, comme tant d'autres, j'ai pris le Chemin. Oh, pas *tout* le Chemin ! Uniquement la partie espagnole, le fameux « *Camino français* » : 750 kilomètres, en 31 jours, à un train de sénateur.

Mon épouse a eu le mérite de marcher à mon rythme, de m'entendre râler le jour et ronfler la nuit, mais après tout, un « *pèlerinage* » doit comporter des contraintes, de la sueur et de la souffrance ; ce n'est pas une promenade de santé ! Ce pèlerinage, je l'ai entrepris dans un but précis. Mais finalement, il m'aura fallu des années pour oser écrire que cette expérience m'a laissé un goût amer, même si ma mémoire, heureusement très sélective, n'en a retenu que les bons moments.

Dans notre monde aseptisé, tolérant, compassionnel – ce monde de « *Bisounours* » qui a perdu tout sens critique – émettre un avis négatif sur le *Camino* est considéré comme une incongruité, presque une grossièreté. Tant pis, je me lâche : ce coup de gueule soulage ma conscience !

Quand nous sommes partis, ma femme souffrait d'une sciatique ; j'avais les rotules en vrac et notre association de « *canards boiteux* » est arrivée jusqu'à Compostelle.

À cette évocation, ô combien douloureuse, j'ai envie de plagier Corneille dans *Le Cid* :

« *Nous partîmes tous  
deux et après moult efforts,*

*Nous nous vîmes*

*surpris d'arriver à bon port... »*

Les « *accros* » du Chemin sont mieux placés que moi pour susciter des vocations et *donner envie* de partir. Ce n'est pas mon but. Je me contenterai donc de faire état de ma grogne, de mes sujets d'irritation et, aussi, de mes inquiétudes sur la déchristianisation et le mercantilisme du *Camino*.

Marcher jusqu'à Compostelle est devenu « *tendance* » comme disent les cuistres. Il y a quelques années, un célèbre toubib-diplomate-académicien, archétype du « *bobo-branché* », a écrit un livre sur son périple vers Saint-Jacques. Son bouquin est sorti agrémenté d'un bandeau qui se voulait accrocheur voire racoleur : « *Ruffin à Compostelle* », ça vous a des relents de « *Tintin au Tibet* » ou « *Astérix chez les Goths* », ça fleure bon l'aventure, la vraie !

Déjà, des *tour-operators* promènent des consommateurs-randonneurs sur « *les plus belles étapes* » du Chemin : les pistes « *pourries* » en plein cagnard, la crasse de certains gîtes, les décharges en plein air que sont certaines aires de pique-nique, on laisse ça aux gueux (de mon espèce) qui font tout à pied, comme au Moyen Âge, en économisant leurs pas, leur souffle et... leur porte-monnaie.

Une frénésie mercantile s'est emparée du Chemin. On y construit des hôtels, des restaurants, des « *transportes de mochillas* » (sacs à dos) ou des « *transportes* » tout court, pour ceux qui en ont marre de crapahuter. Au fil des ans, le randonneur a supplanté le pèlerin – le *jacquet* – et c'est bien dommage !

De tous temps, le Chemin a attiré des gens en quête d'absolu. Peu importe, après tout, qu'ils soient catholiques, athées, agnostiques, adorateurs de Vishnou ou de Bouddha. En revanche, c'est quand on ne vénère plus que le « *pognon* », le

fric-roi, la balade touristique et/ou la performance sportive que les choses commencent à m'inquiéter !

Le musulman, qui, en burnous blanc, se rend à La Mecque et piétine durant des heures pour poser sa main sur la *Kaaba* n'y va pas « *en touriste* ». Il sait qu'il en reviendra avec le titre envié de « *Hadj* » qui lui vaudra le respect de ses coreligionnaires. Idem pour le Juif qui se rend au *Mur des Lamentations*. On peut en dire autant pour toutes les religions. La nôtre est plus tolérante puisqu'elle accepte tout le monde (au nom d'un œcuménisme qui finira sans doute par la tuer !).

Doit-on, pour autant, oublier que le Chemin est, initialement, un pèlerinage *chrétien* ?

Que les églises, les refuges, les hôpitaux qui le jalonnent ont été bâtis avec la foi des *bâtisseurs de cathédrales* ? Que le secours aux pèlerins – au travers des monastères, abbayes, dispensaires etc ...- émane d'un *ordre social chrétien*, lointain ancêtre de notre Sécurité sociale (déficit abyssal en moins !)  
?

Que Saint-Jacques, enfin, était un saint *catholique* ? Va-t-on un jour, par souci de marketing, ne plus l'appeler que Jacques ? Reviendra-t-on à cette folie révolutionnaire qui voulait que les noms des saints disparaissent des villes : Saint-Malo était devenu Port-Malo, Saint-Denis s'appelait Franciade...

Je veux dire, ici, ma colère devant ces groupes de Français (ou ces... troupeaux ?), braillards, grandes gueules, jamais contents et qui vous saoulent avec leurs problèmes de malbouffe, d'inconfort des hôtels et de... troubles gastriques. En les entendant se plaindre, je pensais qu'on devrait rebaptiser « *Miam-miam-dodo* », ce petit guide au nom bêtifiant, par « *Pipi-caca* ».

Et que dire de ces adeptes de randonnée pédestre qui, pour bien montrer que leur périple n'a RIEN de religieux, se croient obligés de faire preuve, dans leurs discussions, d'un anticléricalisme d'une virulence quasi fanatique ? Une *christianophobie* qui blesse et offense la conscience des croyants (dont je suis) ; mais ces gens-là s'en foutent éperdument, au nom de la « *liberté d'expression* » je présume ?

On me dit que, depuis la Révolution, notre pays autorise le blasphème. Mais est-ce une raison pour en abuser ? Pour insulter les adeptes d'une religion à laquelle ils ne croient pas (1) ?

Chez certains, ces comportements ne visent qu'à choquer ou à provoquer.

Chez d'autres, c'est beaucoup plus pernicieux : c'est la volonté de chasser « *le Divin et le Sacré* » du Chemin. En effet, il est pour le moins... paradoxal d'abandonner le rituel chrétien pour lui supplanter des rites primitifs un peu niais, qui s'apparentent à du fétichisme vaudou.

Citons, pour illustrer mon propos, la célèbre « *cruz de ferro* », modeste calvaire en ferraille qu'on transforme allègrement en dépôt d'ordures en y laissant des vieilles godasses, des fringues usagées, des chiffons, des grigris, des peluches, etc. Personnellement, je me fais une autre idée du *respect* dû au Christ mort sur la croix pour notre rédemption.

Certains déposent à la « *cruz de ferro* » un caillou, plus ou moins gros, qui représente le poids des péchés (ou du passé) qu'ils abandonnent en route. Citons aussi la coutume qui consiste à brûler ses habits – souvent en parfait état – en arrivant à Fisterra, pointe extrême de la Galice, pour symboliser « *la naissance d'un homme nouveau* ». (Il serait plus judicieux, plus *charitable* aussi, me semble-t-il, de les

donner à une association caritative) (2). On a ainsi laïcisé (ou paganisé ?) le baptême, la contrition et la pénitence.

Ce n'est pas le fait du hasard : jadis, la franc-maçonnerie a créé le GADLU (Grand architecte de L'Univers) pour détrôner le Dieu des catholiques afin que la France ne soit plus « *la fille aînée de l'Église* ».

Beaucoup plus tard, la « *terreur rouge* » tenta de déchristianiser l'Espagne. Je dois reconnaître que la déchristianisation, en France, a plutôt bien fonctionné !

On me dit souvent que le pèlerin-randonneur « *de base* », qu'il soit agnostique, athée ou adepte d'une autre religion, n'a pas d'arrière-pensée visant à chasser le catholicisme du Chemin.

Je ne lui fais donc aucun procès d'intention. Je voudrais simplement qu'il ne se comporte pas en « *idiot utile* » (3) et qu'il veuille bien reconnaître que *notre civilisation*, tout ce qui fait que nous ne sommes plus des barbares, est basé sur le décalogue *chrétien*. Les dix commandements de l'Église ont inspiré le « *Code Napoléon* » ; ce code qui – bien qu'amendé moult fois – régleme[n]te encore notre vie quotidienne.

Je n'ai rien d'un bigot ou d'un cul-béni, je suis même un drôle de paroissien souvent en bisbille avec une hiérarchie catholique (qui confond la foi et les droits de l'homme), mais, je me fais un devoir, un point d'honneur, de respecter la religion (ou la non-religion) de l'autre, de ne pas insulter ses croyances, de ne jamais le blesser dans sa foi.

J'aimerais donc, tout simplement, un minimum de ***réciprocité*** !

Que les ayatollahs de l'athéisme forcené méditent ce que disait, peu de temps avant sa mort, Lazare Hoche, ce général républicain qui « *pacifia* » la Vendée dans le sang :

« *J'estimerai toujours un homme pieux. La morale de l'Évangile est pure et douce, et quiconque la pratique ne peut être méchant... Respect à la religion : elle console des maux de la*



*vie. Je tolère toutes les croyances. La mienne n'est pas fixée ; depuis longtemps je cherche la vérité... »*

On me serine assez régulièrement que « *Tout ceci n'a pas d'importance. Chacun son Chemin* » car l'engouement pour le *Camino* contribue, entre autres, à l'économie de régions pauvres.

Oui, en effet, ça fait marcher le commerce ! Car il s'agit bien de *business*.

J'ai ressenti un choc quand j'ai découvert qu'*Aquarius*, « *la boisson du pèlerin* » était estampillée par la *Coca-Cola Compagny*. Au train où vont les choses, je ne désespère pas de voir, un jour, « *Mac-Do* » ou « *Quick* » proposer un « *Hamburger del Pérégrino* »...Verra-t-on, demain des « *courses à Compostelle* », sponsorisées par *Adidas* ? Il reste à inventer le parfum « *Sueur de pèlerin* », mais je fais confiance aux hommes de marketing, ça viendra !

Je plaisante, bien sûr, mais le fond est sérieux : où s'arrêtera la marchandisation du Chemin ?

J'ai bien peur qu'en chassant le Divin et le Sacré du *Camino*, ils soient dorénavant supplantés par un autre dieu – celui que tout le monde adule et vénère dans notre époque sans repères – : le **fric-roi** !!!!!

Il a déjà sa religion – le matérialisme athée – et ses dogmes – l'individualisme et l'hédonisme narcissique.

Madame Alix de Saint-André a écrit dans un (mauvais) livre intitulé « *En avant route !* » :

« *Un pèlerin, ça fume, ça boit et ça pue des pieds...* ».

Mais il arrive aussi que ça prie et c'est éminemment respectable !

P.S. : J'ai rencontré des tas de gens biens sur ce fichu chemin mais... ce n'était pas des Français.

Il faut croire que le refus de revendiquer nos racines chrétiennes, le rejet de notre passé « *catholique et royal* », la sacro-sainte laïcité imposée comme un dogme, ont fait des ravages.

Alors oui, dans certains cas, « *c'était mieux avant* » !

### **Eric de Verdelhan**

1)- Les tueries de « *Charlie Hebdo* » sont venues nous rappeler que toutes les religions n'ont pas la même tolérance envers le blasphème.

2)- Et que dire des touristes-badauds qui, à Santiago, se ruent dans la basilique pour applaudir le « *butafumeiro* », cet encensoir géant qu'on balance en fonction ...du bilan financier de la quête ? Qu'ils confondent, allègrement, un sanctuaire et un cirque ?

3)- Vocabulaire employé, jadis, par les Communistes pour désigner leurs complices involontaires.